

ils ne veulent qu'une chose pour leurs enfants, la connaissance de cette langue.

Les directeurs du collège de Saint-Boniface ont souvent eu à lutter contre cette disposition d'esprit, que connaissent bien les inspecteurs de nos écoles bilingues. Ils ont vainement essayé, à plusieurs reprises, d'imposer un examen de français à ceux des nôtres qui se destinent au cours commercial: il leur a toujours fallu céder devant le mauvais vouloir des parents. Ceux-ci ne comprennent pas que le meilleur moyen de développer l'intelligence d'un enfant, de la préparer même à la connaissance de la langue anglaise, c'est de donner d'abord à cet enfant, une connaissance suffisante de sa langue maternelle. Nos élèves français du cours commercial étudient maintenant leur langue assez pour ne pas oublier ce qu'ils en ont appris à l'école primaire, assez pour y faire quelques progrès, pas assez pour pouvoir obtenir un brevet de comptable ou secrétaire sachant le français.

Si quelques-uns des nôtres ont de fortes sympathies pour l'anglais, par contre peu d'élèves de langue anglaise sont portés vers le français. Ceux qui finissent leur cours classique anglais, ayant subi les examens de français imposés par l'Université du Manitoba, familiarisés avec les syllabes françaises qu'ils ont entendu sonner à leurs oreilles pendant plusieurs années, connaissent, d'ordinaire, notre langue suffisamment pour la comprendre et se faire comprendre dans les cas de nécessité. Quelques-uns, peuvent tenir, dans notre langue, une conversation suivie et se hasardent même à parler français en public. Mais ce serait une erreur de croire que dans notre collège bilingue, tout le monde parle deux langues. Les élèves non français du cours commercial ou du cours préparatoire anglais montrent un zèle médiocre et peu d'aptitude pour l'étude d'une langue qu'ils s'empressent d'oublier en quittant le collège.

(A suivre.)



LES RELIGIEUSES DU PRECIEUX SANG A ROME

En 1925, un contingent de Religieuses du Précieux Sang du Canada se rendait à Rome pour y fonder une maison de leur Congrégation. L'idée fut tellement bénie de Dieu et secondée par de généreux bienfaiteurs que le petit local qu'elles avaient loué ne fut bientôt plus assez grand et qu'il fallut songer à bâtir un monastère régulier. Les travaux furent commencés à la fin de l'hiver au Mont Verde et le 30 avril dernier S. G. Mgr Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, en a béni la pierre angulaire, au cours d'une grandiose cérémonie qui avait réuni la plus grande partie des Canadiens de la Ville Eternelle et un grand nombre de leurs amis américains et italiens.

Mgr Luigi Campa, au nom du vicariat de Rome, dit combien